

DÉBATS • RASSEMBLEMENT NATIONAL (RN)

## **André Torre, économiste : « Les habitants des communes plus pauvres que leurs voisines ont davantage tendance à voter pour le RN »**

### **TRIBUNE**

**André Torre**

Economiste

Le directeur de recherche de l'Inrae revient, dans une tribune au « Monde », sur les déterminants sociaux et géographiques du vote RN, et montre que les dynamiques locales sont plus décisives que le clivage entre urbains et ruraux.

Publié le 19 juillet 2024 à 06h00, modifié le 19 juillet 2024 à 16h13 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

**D**ifférentes explications sur les raisons profondes et conjoncturelles du vote pour le Rassemblement national (RN) ont été présentées depuis quelques années. On évoque un geste de mécontentement, exprimant le rejet de certaines politiques et de certains groupes de dirigeants. Mais le vote pour l'extrême droite s'est implanté durablement, et les territoires sous sa domination ont tendance à conserver ou à renforcer leur préférence.

La répartition des votes entre les trois grands groupes (macroniste, gauche, RN) suit une logique géographique et sociale claire. On en a déduit, souvent un peu rapidement, que le vote RN serait avant tout issu des zones rurales, ou périphériques, aux populations pauvres et plutôt moins éduquées. Et que le vote macroniste, plutôt concentré dans les villes ou les agglomérations, proviendrait de catégories sociales plus proches des classes moyennes ou supérieures, avec des niveaux de diplômes ou d'éducation plus élevés.

Comme le souligne l'économiste Olivier Bouba-Olga, s'il est vrai que l'on trouve des différences

spatiales entre les votes, qui ressortent à nouveau des élections législatives, elles sont largement dues à la concentration de certaines catégories sociales avec des revenus plus ou moins importants dans certains territoires. Derrière le vote spatial se cache avant tout le vote économique. Le géographe Eric Charmes a rappelé que ces inégalités sont pour une large part le fruit d'une concentration des emplois occupés par les cadres supérieurs dans les grandes villes, et d'une relégation des classes moyennes et populaires dans le périurbain et le rural, avec des temps d'accès rallongés à des infrastructures déclinantes.

## Revenu médian par habitant

J'ai réalisé avec d'autres chercheurs un travail sur les données de vote et de revenus des populations au niveau très fin des unités administratives locales (UAL, une division qui correspond en France aux communes), à la présidentielle de 2022. Il montre que les déterminants spatiaux du vote pour un parti sont importants, mais qu'il est nécessaire de descendre à un niveau plus local pour mieux comprendre les comportements et les motivations des Français.

**Lire aussi | [Eric Charmes, géographe : « Face à l'extrême droite, les autres forces politiques devront imposer une lecture différente de la France périphérique »](#)**

L'analyse des revenus médians par tête dans les UAL rappelle en effet que les revenus ne sont pas distribués de manière uniforme : les principales villes se caractérisent par des revenus médians élevés, alors que les zones les plus éloignées des agglomérations sont souvent habitées par les populations les plus pauvres. Mais attention, les zones à faibles revenus ne sont pas seulement situées loin des métropoles, elles se trouvent parfois juste à côté de ces dernières. Pensons à la région parisienne, avec ses poches de richesse et ses banlieues pauvres.

Afin d'analyser en détail la dimension spatiale du vote, nous avons étudié, pour chaque municipalité française ou UAL, le niveau de revenu médian des habitants des cent communes les plus proches. Ce travail a été réalisé pour environ trente mille communes. Cette plongée dans les entrailles de la France révèle une caractéristique spatiale importante du vote.

## Influence des inégalités entre voisins

Il apparaît que les communes dont le niveau de revenu médian est inférieur à celui de leurs plus proches voisines ont eu tendance à voter davantage RN que celles dont le revenu médian est supérieur à celui de ces dernières. Les inégalités spatiales dans l'environnement local influencent significativement les propensions au vote, et induisent des comportements soit extrêmes, soit plutôt centristes. Les habitants des communes plus pauvres que leurs voisines ont davantage tendance à voter pour le RN. A l'inverse, les habitants des communes plus riches que leurs voisines ont davantage voté Macron en 2022.

Ainsi l'argument d'un vote lié aux localisations ou aux inégalités spatiales apparaît fondé, mais il doit être nuancé. Il ne s'agit pas seulement du rural contre l'urbain, ou du centre contre la périphérie, des distinctions souvent en trompe-l'œil. Ce résultat constitue une explication à la vague de submersion du RN, qui est sorti de ses bastions pour se diffuser vers d'autres territoires, traditionnellement plutôt habitués à voter pour des partis de gouvernement.

**Lire aussi | [Législatives 2024 : le vote RN, un vote d'adhésion](#)**

L'explication souvent avancée au vote extrême en termes d'inégalités sociales et spatiales est fondée, mais elle doit aussi se comprendre au niveau local. Je me compare avec mes voisins et une partie de mon choix de vote découle de cette comparaison : quand je vis dans une zone moins riche qu'eux, et en conséquence dans un environnement moins favorisé, souvent avec moins d'infrastructures ou de

services, je suis plus facilement enclin à voter à l'extrême droite.

qj **André Torre** est économiste, directeur de recherche de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) à l'université Paris-Saclay, spécialiste du développement territorial.

**André Torre** (Economiste)

---

## ***Le Monde* Boutique**

Découvrir

### **Highsnobiety x Le Monde**

Découvrez la collection

### **Israël - Palestine**

40 cartes pour comprendre le conflit

### **Les petits Platons**

De la philosophie pour les plus petits !

Voir plus